

Belle-Isle y fut tué et Montcalm reçut deux coups de feu.

En récompense de ses glorieux services, Montcalm fut nommé Brigadier des armées du Roi en 1748 et, à la conclusion de la paix, le roi le voulut élever au rang de *mestre de camp* et de commandant d'un nouveau régiment de cavalerie de son nom.

En 1756, après que le Baron de Dieskau se fut laissé surprendre, battre et prendre sur les bords du Lac Champlain, le roi se décida à envoyer au Canada M. de Montcalm avec le titre de Maréchal de camp et de Commandant des Troupes françaises en Amérique.

Ce fut ici que Montcalm se distingua le plus ; il y trouva un champ digne de ses talents et de son courage, un champ où il n'était plus possible de faire la guerre suivant la routine d'Europe et où le général devait souvent ne prendre conseil que de son génie.

En arrivant, le marquis se trouvait à la tête d'un excellent Etat-major où figuraient les Lévis, les Bougainville, les Bourlamaque, les Sénézergue, les Bernetz, les Montreuil et les Malartic.

Il y trouva aussi une foule de gentilshommes tant français que canadiens, dignes fils de cette noblesse de France, dont l'héroïque courage fit toujours oublier les séduisants défauts. Ces hommes s'appelaient Contrecoeur, Dumas, Varennes, Beaujeu, de Gannes Falaise, St. Luc la Corne, Rigaud, Longueuil, Lusignan, Langis, Trépezec et combien d'autres ?

Mais derrière ces hommes que trouvait-il ? Une armée régulière de trois mille huit cent quarante-trois hommes for-